

# Le Saisonnier

Bulletin de liaison de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie  
5442, 6<sup>e</sup> Avenue, Montréal (Québec) H1Y 2P8  
514-728-2965 info@historerpp.org www.historerpp.org

VOLUME 13, N<sup>o</sup> 2  
HIVER 2016

## BONNE ANNÉE 2016



*Les membres du Conseil d'administration  
vous souhaitent santé, joie, prospérité, et bonheur  
de partager votre passion de l'histoire.*

LE JARDIN DE CHINE, JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL, ESPACE POUR LA VIE © Un ami de la SHRPP

### Sommaire

---

Présentation de la Société	2
En 67 tout était beau	3
Hommage aux bénévoles	4-5
Le régime seigneurial	6-7
La chanson traditionnelle	8-9
Le tablier de grand-mère	10
Conférences 2016	11
Le Saisonnier	12

## Rappel historique

La Société d'histoire Rosemont -Petite-Patrie a été fondée en 1992, lors des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal, suite à la demande des autorités municipales et des citoyens du quartier. Organisme sans but lucratif, la Société d'histoire a pour mission de regrouper toutes les personnes intéressées par l'histoire et toutes personnes désireuses de participer à des rencontres, à des conférences, à des recherches, à des colloques, à des projets et à des activités en vue de découvrir l'histoire vivante et le patrimoine vécu de l'arrondissement Rosemont - La Petite-Patrie et l'histoire avec un grand H.

Siège social de la **SHRPP** : 5442, 6<sup>e</sup> Avenue, Montréal (Qc) H1Y 2P8  
Téléphone : 514-728-2965  
Courriel : [info@histoirepp.org](mailto:info@histoirepp.org)  
Site Internet : [www.histoirepp.org](http://www.histoirepp.org)  
Facebook : [facebook.com/societehistoirepp](https://facebook.com/societehistoirepp)  
Cotisation annuelle individuelle : 15 \$ (1<sup>er</sup> septembre au 31 août)

La Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie est reconnue comme un organisme de bienfaisance aux fins de l'impôt ; sur demande, elle émet un reçu pour tout don de 20 \$ et plus.

La Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie est membre de la Fédération Histoire Québec qui regroupe près de 250 sociétés membres à travers le Québec, œuvrant dans les domaines de l'histoire, du patrimoine, de la généalogie, de la muséologie et de l'ethnologie.

Le bulletin de liaison de la Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie, **Le Saisonnier**, est déposé à la Bibliothèque nationale du Québec, 2275, rue Holt, Montréal (Qc) H2G 3H1.

## Conseil d'administration 2015-2016

Présidente : Lyne Robert  
Vice-président : Laurie McLaughlin  
Trésorier : Claude Bélanger

Co-trésorier : Francis Stanley  
Administrateur : Michel Di Bernardo  
Administrateur : Jean Longpré

## Bienvenue aux nouveaux membres

Messieurs Alexandre Beaupré, Sylvain Bilodeau, Rémi Cloutier, Gilles Dauphin, Louis Delagrave, Nicolas Mathieu-Tremblay, François Melanson.

Mesdames Valérie Bilodeau, Marie-Clothide Caron, Francine Noël, Justine Tamaro.

## Heures d'accueil de la SHRPP

Le mercredi et le jeudi de 13 h à 16 h. Prendre rendez-vous par téléphone (**514-728-2965**) ou par courriel ([info@histoirepp.org](mailto:info@histoirepp.org)) pour une rencontre les autres jours de la semaine.

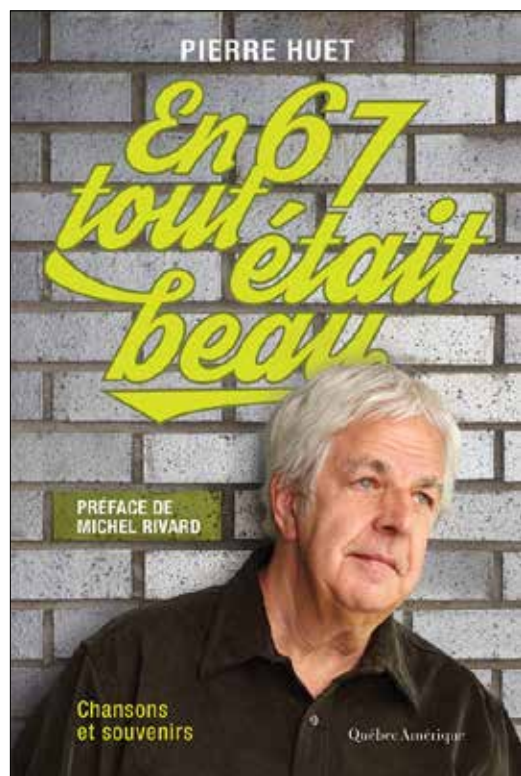
## ***En 67 tout était beau : conférence de Pierre Huet***

*par Annie Martin*

Le 29 octobre dernier, une quarantaine de personnes étaient rassemblées à la Maison de la Culture Rosemont - Petite-Patrie pour écouter Pierre Huet, invité par la Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie à présenter sa biographie intitulée *En 67 tout était beau, Chansons et souvenirs*.

En tant que parolier, humoriste et auteur, Pierre Huet laisse sa marque dans le paysage culturel québécois depuis les années 1960. Il a commis plusieurs des plus célèbres textes du répertoire musical québécois, interprétés notamment par *Beau Dommage*, *Offenbach* et *Paul Piché*, en plus de tenir la barre du magazine d'humour *Croc* pendant 10 ans et de concevoir des gags pour l'émission télévisée *Surprise sur prise* au Québec et en France. Rosemontois d'adoption, il a grandi un peu au nord du quartier, notamment à Villeray, et fréquenté assidûment à une certaine époque le « 6760 Saint-Vallier » en tant que membre du groupe *Beau Dommage*.

Pierre Huet a captivé le public avec son parcours improbable, des anecdotes puisées dans les différentes étapes de sa carrière et quelques notions de marketing, d'histoire des médias et de



© PIERRE CHARBONNEAU PHOTOGRAPHE

calcul de droits d'auteur. On retient de son récit le rôle prépondérant des amitiés tissées durant les années de collège, avec sa gang du Collège Saint-Ignace et celle du Collège Sainte-Marie, et l'effervescence d'une période où les artistes avaient davantage de moyens à leur disposition et une grande liberté de création. L'assistance est par ailleurs repartie plus avisée des mauvais tours qui guettent les paroliers naïfs...

Cette biographie n'est pas un chant du cygne, Pierre Huet nous l'a assuré à la sortie.

*Un nombre limité d'exemplaires de la biographie de Pierre Huet sont vendus au profit de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie. Ils sont disponibles au local de la Société au coût de 28,95\$.*



## ***Bénévole de l'année 2015*** ***Monsieur Roger Sabourin, président fondateur*** ***de la Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie***

*par Monique Gagnon*

Lors des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Montréal, le maire Jean Doré a sollicité les citoyens dans le but de garder bien vivante la mémoire de chacun des quartiers montréalais dont celui de Rosemont. Une exposition de photos d'époque offertes par M. Sabourin et ses collaborateurs a été présentée sur la vie ancienne des Rosemontois.

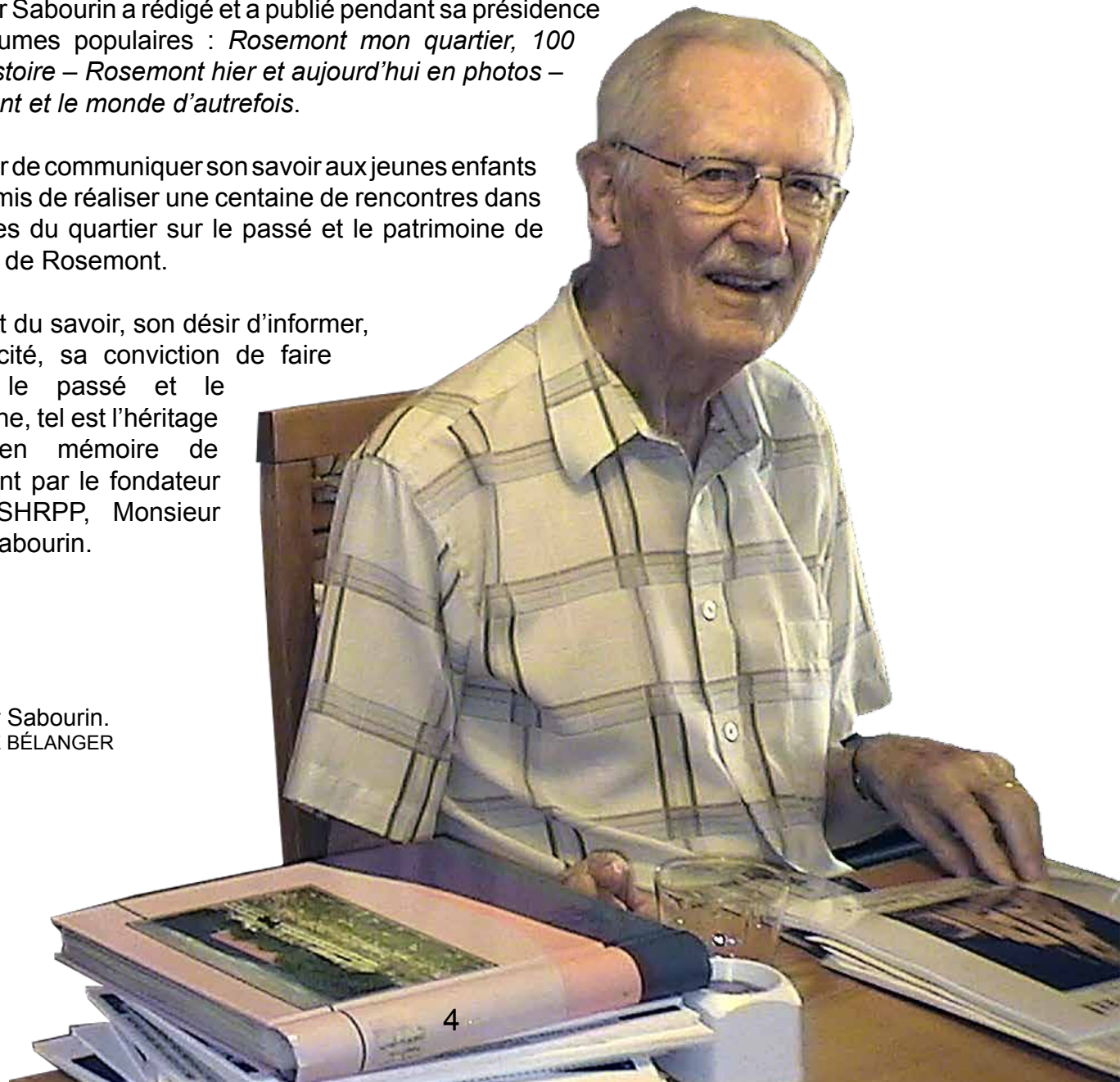
Cette expérience fructueuse a remporté un vif succès qui mena des amis(es) passionnés(es) de l'histoire locale à se réunir sous l'invitation de M. Roger Sabourin. Ainsi, s'est fondée timidement, en 1992, la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie.

M. Roger Sabourin a rédigé et a publié pendant sa présidence trois volumes populaires : *Rosemont mon quartier, 100 ans d'histoire – Rosemont hier et aujourd'hui en photos – Rosemont et le monde d'autrefois.*

Son désir de communiquer son savoir aux jeunes enfants lui a permis de réaliser une centaine de rencontres dans les écoles du quartier sur le passé et le patrimoine de l'histoire de Rosemont.

Son goût du savoir, son désir d'informer, sa ténacité, sa conviction de faire revivre le passé et le patrimoine, tel est l'héritage laissé en mémoire de Rosemont par le fondateur de la SHRPP, Monsieur Roger Sabourin.

M. Roger Sabourin.  
© CLAUDE BÉLANGER



# À Rosemont, on rend hommage aux bénévoles !

par Monique Gagnon

**Extrait de l'allocution prononcée par M. Jean-François Lisée, député de Rosemont, le 28 septembre 2015**

*Cette traditionnelle Soirée hommage aux bénévoles est un moment privilégié où l'on se retrouve dans une ambiance festive afin de souligner le travail que les bénévoles accomplissent tous les jours pour améliorer la qualité de vie des citoyens du quartier. C'est toujours avec plaisir que je remets les certificats de l'Assemblée nationale du Québec à une soixantaine de bénévoles œuvrant au sein d'organismes provenant de tous les horizons. Bravo à tous et à l'année prochaine pour la 16<sup>e</sup> édition de cette belle soirée !*

Retrouvez l'intégralité de l'allocution du député de Rosemont sur

[www.youtube.com/watch?v=xv0SkSi5Sjl](http://www.youtube.com/watch?v=xv0SkSi5Sjl)

© BUREAU DU DÉPUTÉ



M. Di Bernardo reçoit des mains du député de Rosemont le certificat destiné à M. Roger Sabourin.

© BUREAU DU DÉPUTÉ



L'une de nos membres, Madame Nicole Croteau, pour son dévouement exceptionnel au Magasin-Partage.

© BUREAU DU DÉPUTÉ



Une autre de nos membres, Madame Laurie McLaughlin, pour son implication et sa participation citoyenne au Comité vert de la CDC de Rosemont.

# **Le régime seigneurial a façonné le paysage et la société canadienne**

*par Sylvie-Claire Fortin*

Construire un nouveau pays, ce n'est pas une mince tâche ! Pourtant, nos ancêtres ont relevé ce défi avec succès grâce à leur travail acharné et à leur amour de la terre. Cependant, les autorités en place n'avaient pas réinventé la roue : elles ont instauré en Nouvelle-France une forme adaptée du régime féodal français, le régime seigneurial. Cette initiative a d'ailleurs eu pour résultat d'attirer les colons dans une incroyable aventure où terres et libertés leur ont été promises, puis accordées.

Récemment, la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie accueillait Mme Lorraine Mougeot, qui a présenté une conférence fort éclairante sur le régime seigneurial en Nouvelle-France.

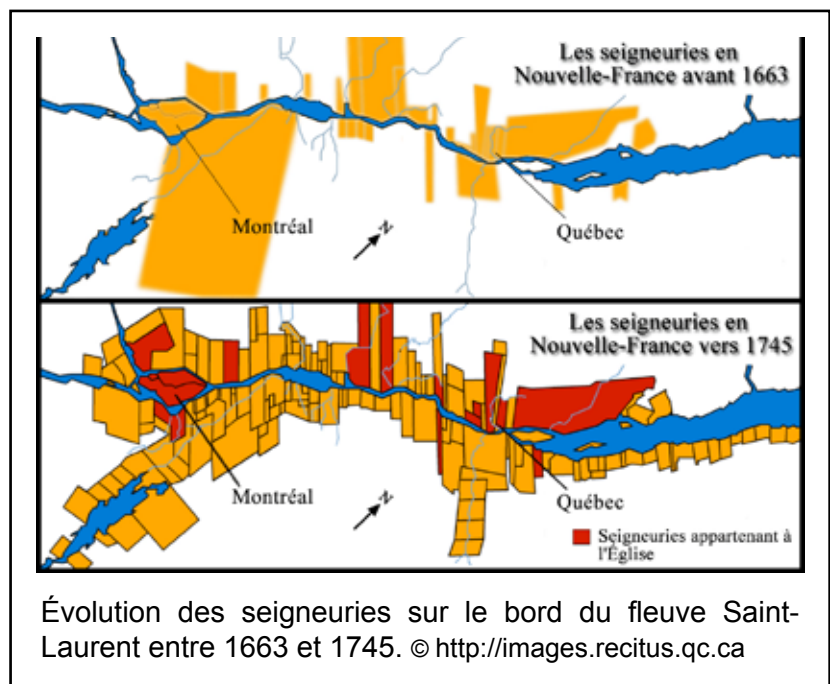
## *À l'aube de la colonisation*

C'est le long du cours d'eau principal, le fleuve Saint-Laurent, que les premiers arrivants se sont établis. Pour les pionniers, la structure territoriale, sociale et légale se dessinait sur les bases du régime seigneurial et du droit français de l'époque.

En Nouvelle-France, les premières seigneuries permanentes ne seront établies qu'à partir des années 1620. Puis, la Compagnie de la Nouvelle-France, aussi appelée la Compagnie des Cent-Associés, sera, sous ce régime, introduite en 1627 par le Cardinal de Richelieu, le principal ministre du roi Louis XIII.

## *Qu'est-ce qu'une seigneurie ?*

En fait une seigneurie est un grand territoire découpé en longues bandes perpendiculaires à un cours d'eau. Ces terres étaient concédées (mais pas données) par le roi à des seigneurs, eux-mêmes locataires de ces terres et responsables de leur mise en valeur, notamment par la construction de routes et de moulins pour les habitants, que l'on nommait également des censitaires. « Ce sont eux qui vont défricher, cultiver et faire fructifier ces terres. Chaque censitaire devait accorder un minimum de trois jours de travail par année à son seigneur et lui remettre 10 % du fruit de ses récoltes, de ses pêches et de ses chasses. En outre, ces





habitants avaient le devoir d'effectuer des corvées, notamment, pour l'entretien des routes », indique Mme Mougeot.

Mentionnons que le roi Louis XIV a remarquablement contribué au développement de la colonie. C'est d'ailleurs sous son règne, en mars 1663, que les Sulpiciens se sont vu accorder la seigneurie de Montréal, qui couvrait toute l'île du même nom, ainsi que l'île Jésus, qui correspond maintenant à la ville de Laval.

### *Les soldats du régiment de Carignan s'installent sur des seigneuries*

En 1665, Louis XIV a voulu apporter une aide à sa colonie de Nouvelle-France en envoyant 1 300 soldats du régiment Carignan-Salières combattre les Iroquois qui tuaient les colons et pillaient la colonie. Une fois leur mission accomplie, le roi a offert aux soldats français de s'établir en Nouvelle-France et leur a concédé des terres le long du fleuve Saint-Laurent. Environ 400 d'entre eux ont accepté de rester. Comme la plupart d'entre eux étaient célibataires et en âge de se marier, ils ont donc contribué au peuplement de la colonie française. Plusieurs d'entre eux se sont notamment unis aux filles du Roy. Ces couples seront les ancêtres de la plupart des Québécois de souche.



### *Le régime seigneurial toujours visible à Montréal*

À Montréal, pour assurer le peuplement du territoire, les Sulpiciens ont divisé l'île en «côtes», soit un ensemble de terres comptant une série de concessions. Les premières côtes sont apparues sur le bord du fleuve Saint-Laurent, en aval et en amont de Ville-Marie. Il est intéressant de noter que le terme «côte» était encore utilisé quand, vers 1700, on a commencé à concéder des terres à l'intérieur de l'île. C'est d'ailleurs l'origine des noms de certains grands axes dont certains sont toujours présents à Montréal : le chemin de la Côte-des-Neiges, la Côte-Saint-Antoine, la Côte-de-Liesse, la Côte-Sainte-Catherine et l'ancienne Côte-de-la-Visitation, qui a donné naissance au quartier Rosemont.

« À l'époque, il y avait plusieurs petits cours d'eau sur l'île de Montréal et c'est le long de ces rivières et ruisseaux qu'on établissait les terres des habitants », précise Mme Mougeot.

Eh oui, en 2015, ces divisions territoriales ancestrales sont encore visibles! Il est d'ailleurs possible de visiter des manoirs d'anciens seigneurs tels que celui de Saint-Roch-des-Aulnaies, de Batiscan et de Montebello. Un merveilleux voyage dans le temps qui nous rappelle agréablement nos origines...

# ***La chanson traditionnelle canadienne-française : une fenêtre ouverte sur notre histoire et nos ancêtres***

*par Sylvie-Claire Fortin*

Il n'y a pas que les livres d'histoire qui nous informent sur nos racines et notre passé. La chanson à répondre du temps des fêtes, la comptine racontée à la garderie ou la berceuse que chantaient nos mères sont aussi une part importante de notre patrimoine. En effet, si on ignore qui l'a composée et à quelle époque, une chanson devient traditionnelle et elle est digne de prendre place dans l'histoire d'un peuple ou d'un groupe d'individus.

Récemment la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie a proposé une conférence au cours de laquelle une spécialiste en cultures traditionnelles, Isabelle Hotte, a généreusement partagé sa passion pour les vieilles chansons du répertoire canadien-français. Tout comme les légendes et les contes québécois, les chansons traditionnelles ont été apportées dans les bagages des premiers arrivants européens, principalement de Bretagne et de diverses régions de France. Cependant, la Conquête britannique, puis l'arrivée des Anglais, des Irlandais et des Écossais a également eu pour conséquence d'enrichir notre patrimoine chanté.

## ***Vie quotidienne, rêves et espoirs***

Légendes, récits d'événements tragiques ou comiques, descriptions, les thèmes abordés par les chansons traditionnelles sont innombrables et vastes comme l'imaginaire dont elles sont issues. Ce patrimoine chanté se veut aussi le témoin d'une autre époque et constitue, en quelque sorte, une fenêtre ouverte sur la vie quotidienne, les préoccupations, les espoirs ainsi que les joies et les peines de nos ancêtres.

« La chanson traditionnelle québécoise m'intéresse depuis que je suis toute petite. Dans ma famille, on chantait beaucoup et j'avais à cœur de noter les paroles des chansons afin de conserver cette forme de mémoire. Les gens ne se rendent pas toujours compte que ce répertoire constitue une grande richesse et permet de maintenir un lien très fort avec nos racines. En outre, j'ai pu constater que plus le temps passe, plus il est difficile de retrouver les paroles et les airs de certaines chansons qui ont bercé notre jeunesse et celle de nos parents. Les veillées traditionnelles tendent à disparaître des coutumes familiales et avec elles, notre précieux patrimoine chanté. C'est pour cette raison que je propose des conférences, des ateliers et des animations qui ont pour but de mieux faire connaître notre patrimoine », explique Mme Hotte. Après avoir complété des études universitaires de baccalauréat et de maîtrise en cultures traditionnelles écossaise, irlandaise et québécoise, la jeune femme a aussi acquis une maîtrise en anthropologie socioculturelle de l'Université de Montréal et terminé un doctorat en ethnologie à l'Université Laval.

## ***La chanson traditionnelle en évolution***

Au Québec, chaque famille possède son répertoire de chansons, de danses et de musiques traditionnelles. Ce dernier s'enrichit à mesure que de nouveaux individus s'y greffent ou qu'une version, parfois entendus dans une autre famille, s'y ajoute. « Certaines chansons traditionnelles peuvent comporter plus de 300 versions différentes ! Cela s'explique par le fait qu'on l'adapte à une réalité plus locale, qu'on la modifie pour que l'histoire qu'elle raconte connaisse un dénouement



différent ou, tout simplement, pour que ses propos ne heurte pas trop les oreilles plus jeunes ou plus chastes », admet Mme Hotte, qui ajoute qu'il y a aussi des chansons propres à chaque région du Québec.

### *Pourquoi chanter ?*

Avant l'arrivée de la radio, de la télévision et d'internet, soirées, événements sociaux ainsi que rencontres amicales et familiales donnaient lieu à des échanges plus personnels entre les participants. Faire de la musique, danser, raconter des histoires et chanter, tout ça constituait le cœur d'une veillée traditionnelle courante. Les chansons à répondre, permettaient aux gens de se sentir partie prenante du groupe. Chanter accordait également un répit aux musiciens entre les danses. On chantait aussi lors de travaux répétitifs qui s'étendaient sur une longue période de temps (comme les travaux des champs), pour se donner du courage en marchant de longues distances ou en pagayant sur l'eau.

### *Une fierté renouvelée*

Isabelle Hotte croit qu'il est important de renouer avec nos chansons traditionnelles et de préserver ce précieux répertoire de l'oubli. « Contrairement aux Irlandais et aux Écossais qui continuent de perpétuer la mémoire de leur culture en chantant fièrement leurs chansons traditionnelles, ici, au Québec, on a tendance à ignorer cette forme de patrimoine ou à s'en moquer. Pourtant, chaque culture et chaque nation devrait chérir ce répertoire et veiller à le perpétuer. Lors des conférences que je présente, je constate que les gens issus d'autres cultures portent un grand intérêt à nos chansons traditionnelles. Cela me fait extrêmement plaisir », a-t-elle conclu.

Et si la chanson traditionnelle avait le pouvoir de rassembler les gens, tant les Québécois que ceux de toutes origines ? Excusez-là !

On peut visiter le site internet d'Isabelle Hotte à l'adresse suivante :

<http://isabellehotte.weebly.com/extraits-musicaux.html>

Les deux CD réalisés par l'artiste et conférencière y sont présentés et il est possible d'y écouter quatre chansons dont l'une est intitulée Mon petit canot d'écorces. Elle provient de Louis Lavolette, l'arrière grand-père maternel de Mme Hotte, qui l'a transmise à son gendre, Léo Poulin, son grand-père maternel, lequel l'a transmise à son gendre, André Hotte, le père de la conférencière. « Je suis aujourd'hui la seule de la famille à pouvoir la chanter dans son intégralité, dans sa version à sept couplets. C'est donc un grand honneur pour moi d'être porteuse de ce patrimoine et le faire connaître à nouveau. »



La conférencière invitée, Madame Isabelle Hotte. © SYLVIE-CLAIRE FORTIN

## Le tablier de grand-mère

Un texte non-attribué recueilli sur Internet

Vous souvenez-vous de grand-mère qui portait fièrement son tablier toute la journée?

Le principal usage du tablier de grand-mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus, il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau.

Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et à certaines occasions pour nettoyer les frimousses salies.

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les œufs, les poussins à réanimer et parfois les œufs fêlés qui finissaient dans le fourneau.

Quand les visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides. Et quand le temps était frais, grand-mère s'en emmitouflait les bras.

Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au-dessus du feu de bois. C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le bois jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes; après que les petits pois aient été récoltés venait le tour des choux. En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand les visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant avec quelle rapidité ce vieux tablier faisait disparaître la poussière.

À l'heure de servir le repas, grand-mère allait sur le perron agiter son tablier, et les hommes aux champs savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.

Grand-mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse; de nos jours sa petite fille la pose dans le micro-onde pour la décongeler.

Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente quelque objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.

Danger ? On deviendrait bien fou aujourd'hui rien que de songer à la quantité de microbes qui pouvaient s'accumuler sur le tablier !

En réalité, la seule chose que les enfants de l'époque aient attrapée au contact du tablier de grand-maman, c'est l'amour !



## Conférences 2016

Claude Bélanger et Monique Gagnon, responsables

***Nous vous convions au nom de la SHRPP à venir rencontrer nos personnes invitées qui partageront avec vous leur passion de l'histoire.***



Le Pélican © Harfang (wikimedia.org)

17 février 2016

Les exploits de Pierre Le Moyne d'Iberville, ce héros méconnu par Monsieur Marcel Lussier, conférencier

**16 MARS 2016**

**LE FRIC EN AMÉRIQUE :  
LA PALPITANTE HISTOIRE**

**DE NOTRE MONNAIE,  
DES AMÉRINDIENS À NOS JOURS,  
PAR MADAME MONIQUE MONTPETIT  
ET MONSIEUR ROBERT CLOUTIER**

**13 avril 2016**

**Ma voisine dérange**  
par Madame Michèle Gélinas,  
professeure d'histoire et auteure



18 mai 2016

*Les premiers contacts entre les Français  
et la faune de la Nouvelle-France  
par Monsieur Claude Deslandes,  
dmv, vétérinaire*

Original dans les bois canadiens (détail), par Caroline Louisa Daly © Bibliothèque et Archives Canada

Rechercher dans ce site

# Société d'histoire Rosemont - Petite - Patrie

- Accueil
- ▶ Activités
- ▶ Activités passées
- Le 20e anniversaire
- Le Saisonnier
- Liens
- Membres
- Nous joindre
- Publications
- Plan du site

## Le Saisonnier

Plusieurs fois dans l'année, la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie publie son bulletin de liaison. Cliquez directement sur la parution souhaitée pour la consulter. [Adobe Reader](#) doit être installé sur votre ordinateur pour lire le Saisonnier.

- [Le Saisonnier, vol.13 no1, Automne 2015](#) (pdf, 0,6 Mo)
- [Le Saisonnier, vol.12 no3, Printemps-été 2015](#) (pdf, 0,8 Mo)
- [Le Saisonnier, vol.12 no2, Hiver 2015](#) (pdf, 0,7 Mo)

Visitez le site Internet [www.histoierpp.org](http://www.histoierpp.org)

À la gauche de la page d'accueil de la SHRPP, cliquez sur l'onglet **Le Saisonnier**. En plus d'y découvrir la version couleur du présent numéro, vous y retrouverez l'ensemble des bulletins publiés depuis 2002. Invitez la famille et les amis(es) à les lire !

Nous offrons nos sincères remerciements à toutes les personnes bénévoles qui ont participé à la réalisation de cette édition.

Vous voulez devenir membre de la SHRPP ?

### Formulaire d'adhésion Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Cotisation individuelle annuelle : 15 \$ \_\_\_\_\_

Compléter ce formulaire et le poster,  
accompagné d'un chèque libellé à l'ordre de la Société d'histoire Rosemont -Petite-Patrie,  
5442, 6<sup>e</sup> Avenue, Montréal (Québec) H1Y 2P8  
514-728-2965 [info@histoierpp.org](mailto:info@histoierpp.org)



**Le Saisonnier** est distribué aux membres de la Société d'histoire Rosemont -Petite-Patrie  
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2006